

## RAISINS ET VENDANGES

**Q**UAND septembre s'avance vers sa fin, les Champenois "s'esbrouent" comme des oiseaux parmi les champs que roussit déjà le naissant automne.

Les accortes et robustes filles de Bourgogne descendent vers les clos. Le Bordelais s'agit autour des pressoirs avec le bel entrain gascon. Mais où l'on festoie comme en une kermesse de Téniers, c'est dans la Provence qui descend d'Avignon et des Alpes jusqu'à la mer bleue.

C'est comme un hymne d'allégresse qui monte dans le ciel! C'est un ruisseaulement de joie dans les coeurs et sur les lèvres! La voilà donc venue la récompense promise par la terre aux mains dures et vaillantes qui y ont déposé, protégé, soutenu les céps généreux!

\*\*\*

En Provence plus qu'ailleurs, la vie fourmille en cette ardente envolée vers les vignes. Chaque paysan a son petit champ autour de la "bastide."

A peine l'aube commence-t-elle à poindre qu'accourent les gares et les filles du village que le châtelain ou le fermier a enrôlés pour la récolte. On n'entend dans la campagne que des voix jeunes, vibrantes, qui chantent les couplets de bienvenue entremêlés aux refrains de l'alouette dans le clair matin.

Il n'y a plus ni demoiselles ni servantes. Toute la troupe se répand dans les vignes et bientôt les grappes tombent, sous les sécateurs dans les corbeilles.

Quand elles sont pleines, le ramasseur passe, qui les emporte et les vide dans les vastes bannes d'osier suspendues aux flancs des mulets qui, tout harnachés de frais, ornés de leurs pompons rouges et secouant leurs sonnailles, feront le va-et-vient tout le jour des champs au pressoir.

Il faut aller vite, sans crainte du brûlant soleil. Les fillettes, vêtues de leur court jupon rouge à rayes blanches, avec leur corsage bleu pâle rattaché par une épingle et leur large fichu de toile qui couvre leur nuque, ne perdent pas leur temps. Elles courent et sautillent en chantant comme des cigales, s'interrompant à peine vers la médiane, pour manger une croûte frottée de raisin. Elles mèneront ainsi leur gai travail jusqu'à l'heure de l'Angelus.

A la fin de la vendange, on boira du jus nouveau, et plus d'une espièglerie bruyante se terminera en douces ac-

cordailles, sinon par un eulèvement au grand jour par devant témoins.

Ah ! ces vendanges du Midi, qui les a pu voir sans prendre sa part de ces exubérances frétillantes, de ces effusions primitives, de ces plaisirs naïfs qui semblent un rêve d'Ionie transporté dans les campagnes odorantes que borde la mer d'azur ?

\*\*\*

Juste à cette heure, tous les vignerons et leurs aides sont à l'ouvrage.

De leurs caves sortiront bientôt les vins de France, de rubis, de topaze et d'or, la gloire et le bouquet de l'antique Gaule.

Il y a des siècles que la vigne pousse ses sarments en notre terre. Autrefois, elle bourgeonnait jusqu'en Picardie et en Artois où le pommier l'a remplacée. Encore maintenant, la Moselle nous verse ses légers vins qui sentent la pierre à fusil. L'Île de France jette dans la consommation plus de dix-huit cent mille hectolitres. Argenteuil, Andrésy, Rueil, Limours, Bonnières ont gardé leurs crus aigrelets. Et le petit vin de Suresnes, dont se régalaient Henri IV et la belle Gabrielle, a toujours ses fervents dilettants.

\*\*\*

Mais le champagne et ses mousseuses exquisités, le bourgogne et ses chaudes et colorées merveilles, le bordelais et ses crus d'une beauté si saine demeurent les rois des vins et les vins des rois comme des républiques. Ils vont portant la santé, la bonne humeur, l'esprit français aux quatre coins du monde et par delà les océans. On ne les remplace pas. Ils sont incomparables.

Que si l'on consulte le livre d'or de la vigne française, on y trouve les plus illustres et les plus vieux noms de France ! C'est une élégance que d'être vigneron. On est fier de ses crus comme de ses chasses, comme de ses collections de peintures ou de médailles.

Même dilettantisme rural en Espagne et en Italie.

Charles Yriarte a raconté dans une amusante chronique, les vendanges andalouses, chez la belle duchesse d'Ossuna, qui en faisait si parisienne-ment les honneurs.

Le duc d'Aumale prenait un plaisir extrême à conduire ses vendanges en Sicile, quand la goutte ne le retenait pas à Palerme ou à Chantilly.

Les grands seigneurs italiens ont conservé l'habitude de présider aux foulages rustiques du pressoir et ils vendent au litre à la porte de leurs

palais, le vin de leurs domaines. Le marquis Ginori, ce Florentin si français, a tout comme un autre sa petite fontaine de Jouvence au guichet de la vieille demeure paternelle.

Quatre sols le *fiacone*, c'est pour rien.

Mais si on fait du vin avec du raisin, à ce que prétend Gustave Nadaud, tout le raisin n'est pas changé en vin. Chasselas, il circule sur toutes les tables.

On n'en a jamais tant mangé qu'aujourd'hui.

Autrefois, les favorisés de la fortune seuls en achetaient. Il est devenu le superflu de la foule.

Regardez par les rues : on en a accroché, étalé partout. Il déambule à travers tous les quartiers, sur les éventaires ou sur les petites charrettes à bras. Cela va durer un mois, et jusqu'aux vendanges prochaines, le raisin forcé des serres de Thomery remplacera le Fontainebleau et toutes les sortes variées à l'infini qui proviennent des treilles monacales, des coteaux de Touraine ou des sables de Provence.

Tout a été dit sur la valeur thérapeutique du raisin depuis quelques milliers d'années qu'Hippocrate l'a recommandé aux poitrines faibles et aux entrailles enflammées. Lire là-dessus aussi Guy Patin et Brillat-Savarin, qui, pour n'être pas médecin, n'en fut pas moins un gourmet assez expert pour en remontrer à toute l'école de Salerne.

Il semble que les Parisiens de notre temps aient pris à la lettre de si doctes conseils et aussi les avis de Rabelais sur la purée septembriale. Ils ont absorbé, l'an dernier, 15 millions, 157,379 kilogrammes de raisins.

C'est que la Faculté n'a pas hésité à préconiser le raisin contre toute une série d'indispositions, de bobos internes, d'inconvénients chroniques. Beaucoup de gens suivent chez eux un traitement au raisin. A la condition de ne pas avaler les grains, cela est aussi inoffensif que rafraîchissant par les excès de température caniculaire.

Mais il y a plus et mieux : c'est la véritable cure de raisin. Quand de grands docteurs allemands ont prétendu, il y a vingt ans, que l'usage immoderé du raisin, simultanément avec un régime d'eau minérale, était de la plus sérieuse efficacité pour le soulagement et la guérison de certaines maladies, on se prit à rire.